



BIOGRAPHIE

FRICAUD Max, dit "Pierrot"



Max FRICAUD

Date et lieu de Naissance :

Né le 4 avril 1922 à Nantes, Max, Pierre Fricaud est le fils de Edmond Fricaud et de Léona Jaillet

N° de Matricule : 21023 à Buchenwald

Biographie avant guerre : Il habite Nantes, 134 Boulevard Dalby, où il est menuisier. Adhérent aux Jeunesses communistes en 1937, il devient un militant très actif de la cellule de Doulon. Devenu trésorier, il quitte ce poste au bout de 6 mois tout en restant adhérent. Il travaille aux Établissements Dubo à Nantes du 2 octobre 1940 au 31 août 1941 puis au camp allemand de Vertou du 1 septembre 1941 au 11 mai 1942. Le 13 mai 1942, il entre à la SNCASO Bouguenais en qualité de menuisier.

Circonstances de l'arrestation - Activité dans la résistance : Au printemps 1940, il est contacté par Prosper Jeannic et Émile David afin de reformer le groupe de Doulon. À partir de l'été suivant, Prosper Jeannic lui remet des tracts qu'il transmet à Alfred Launay, manœuvre, demeurant chez ses beaux-parents Kerdudou, boulevard Dalby. Alfred en remet une partie à son cousin, Joseph, demeurant route de Sainte-Luce. Les cotisations (3 francs par mois) sont remises à Prosper. Membre du Front National. Il rejoint, le 22 novembre 1941, le FN (Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France). Il participe à la rédaction l'impression et la distribution de tracts anti-allemand.

Date et lieu de l'arrestation : Il est arrêté à Nantes le 7 août 1942 au domicile de ses parents par la SPAC d'Angers. Lors de son arrestation le 7 août 1942, il prétend avoir quitté le Parti en août 1941 mais après interrogatoire, il reconnaît être membre de la cellule de direction du groupe de Doulon, secteur II Nantes sud. La Cours spéciale de Rennes, le 11 février 1943, le condamne à 1 an de prison et 1 200 Fr. d'amende.

Parcours avant déportation : Il est interné à Nantes du 7 août 1942 au 23 septembre 1942, à Angers du 23 septembre 1942 au 11 février 1943, à Vitry le 11 février 1943, à Redon jusqu'au 20 mars 1943, à Baugé du 20 mars 1943 au 30 juillet 1943, à nouveau à Angers jusqu'au 26 août 1943, puis à Compiègne (matricule 17740) du 28 août 1943 au 16 septembre 1943.

Parcours en déportation camps, kommandos, prisons : Il est ensuite déporté de Compiègne le 16 septembre 1943 (Liste I.136) à Buchenwald où il arrive le 18 septembre 1943. Il est alors envoyé au Kommando de Dora le 13 octobre 1943, à Buchenwald le 04 avril 1944, à Harzungen le 12 avril 1944 puis au kommando d'Ellrich-Juliushütte où il décède en février 1945.

Date et lieu de décès : Max Fricaud décède le 10 février 1945 à Ellrich-Juliushütte. « Mort pour la France ».

Sources :

- Livre-Mémorial FMD (I.136) <http://www.bddm.org/>
- Service historique de la Défense, Vincennes GR 16 P 235331
- Témoignage de Jules Busson « Risquer sa vie...pour survivre »
- Jean-Pierre Sauvage et Xavier Trochu, Mémorial des victimes de la persécution allemande en Loire Inférieure (1940-1945) : déportés politiques, déportés résistants. 2001
- Le livre des 9000 déportés de France à Mittelbau-Dora
- [Association française Buchenwald-Dora et kommandos](#)

Extrait du témoignage de Jules Busson: Notice biographique rédigée par Bernard Doncker

"... Nous étions fin 44. Déjà la neige rendait encore plus triste la terre d'exil. FRICAUD avait beaucoup changé. Lui que j'avais connu au début de notre incarcération, encore costaud et ayant bon moral, était l'ombre de lui-même et broyait du noir. Condamné à un an de prison, il avait connu les camps avant moi et il était dans un mauvais kommando. J'eus la possibilité, à plusieurs reprises, de discuter avec lui. Je lui remontais le moral et je lui promis d'essayer de le faire muter au kommando Hoffmann.... Max perdait de plus en plus pied, malgré les quelques croustons de pain que je pus lui fournir. Le soir au block, je dormais avec lui, sur la maigre paillasse. Et un matin, je dus porter mon camarade sur le tas de cadavres devant le Revier..."